

Mais pendant que je contemple ainsi, quelques bons Frères Viateurs sont venus nous rejoindre, apportant tout ce qu'il faut pour la célébration de la messe.

Des Sœurs de Sainte-Anne, sept ou huit, sont déjà rendues, trois dames pieuses ont aussi fait l'ascension matinale ; la porte de la chapelle aérienne — car elle est quasi dans l'air, sur ce coin de rocher ! — est ouverte, tout se prépare, tout est préparé.

Le vénérable curé que j'accompagne et que je ne veux pas nommer par discrétion, décide que je vais célébrer le premier.

Bientôt je suis à l'autel, et c'est la messe de l'Assomption que je commence, la messe du jour de mon ordination, il y a quatorze ans.

Quand même on n'aurait pas la grâce de la piété sensible, toutes ces circonstances vous étreignent l'âme et vous font mieux voir votre misère et votre faiblesse. Ah ! qu'on est petit en face des grandeurs de Dieu !

* * *

A l'Évangile de la messe de l'Assomption, il est question de la visite de Jésus chez Marthe et Marie, à Béthanie.

Sans doute, comme disait tout à l'heure une personne fatiguée par l'ascension matinale, la part que Marthe avait choisie, la part de l'activité, de l'effort, du travail manuel, n'est pas une mauvaise part. Mais la part de Marie ? Se reposer aux pieds du Bon Maître, boire à longs traits aux sources mêmes de l'amour divin, vivre de la vie contemplative, oh ! comme l'on comprend bien, comme l'on sent bien, à certaines heures, que c'est de beaucoup la meilleure part.

Meliorē elegit partem, Maria !

C'est bien là ce que me semblent goûter, avec une simplicité touchante, ces âmes pieuses, ces modestes religieuses et ces bons frères qui assistent à ma messe.

* * *